Document généré le 25 avr. 2024 12:35

Liaison

Un imaginaire ancré dans un amalgame pluriculturel

Gisèle Villeneuve, *Rumeurs de la Haute Maison*. Montréal. Éditions Québec/Amérique, 1987. 320 pages

Marie-Ève Pelletier

Numéro 49, novembre 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/43061ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Pelletier, M.-È. (1988). Compte rendu de [Un imaginaire ancré dans un amalgame pluriculturel / Gisèle Villeneuve, *Rumeurs de la Haute Maison*. Montréal. Éditions Québec/Amérique, 1987. 320 pages]. *Liaison*, (49), 17–17.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Un imaginaire ancré dans un amalgame pluriculturel

par Marie-Ève Pelletier

La Haute Maison, lieu de départ du premier roman de Gisèle Villeneuve, est aussi le lieu d'une libre expression artistique, littéraire et philosophique où les artisans d'une culture québécoise et d'une culture asiatique peuvent se rencontrer et travailler à l'échange et à la compréhension des deux continents. Outre la particularité de cette maison et les raisons de son existence, l'excentricité de ses habitants, la famille Boutin, aura depuis toujours provoqué le scandale. Et même si les membres de cette famille ne font pas fi des commérages, il n'en reste pas moins que les rumeurs défilent... ces *Rumeurs de la Haute Maison*.

C'est dans un contexte fantaisiste, coloré par la présence d'une diversité culturelle animée, qu'évolueront des personnages aux rêves immenses et aux ambitions sans frontières, guidés par le besoin de connaître leurs origines.

Au cours de ce long récit, le lecteur sera témoin de la destinée de deux cousines, Jeanne et Rachel Boutin, accablées par la disparition de leurs parents, partis à la conquête d'un mystérieux secret de famille au confin de l'Himalaya. Séparées l'une de l'autre dès l'adolescence, Rachel et Jeanne se retrouveront, après quelques années, dans une Asie hostile qui leur permettra enfin d'élucider le mystère d'un héritage et d'un deuil devenus, depuis lors, obsessionnels.

Évidemment, la piqûre de conquête et d'aventure est transmise au lecteur : l'on veut connaître la vérité qui se cache derrière la célèbre légende Boutin. On cherche aussi parmi tous ces souvenirs d'enfance, ces rencontres factices et ces bazars d'Orient, où se cache Jeanne et qu'est-ce qu'elle prépare. Mais il faut vraiment y croire, s'y identifier et c'est là où réside une certaine lacune.

Même si les personnages, malgré leur excentricité, sont crédibles et attachants, ils ne sont pas pour autant convainquants. La facilité avec laquelle ces personnages franchissent les barrières de la langue, les chaînes de montagnes et les décalages horaires, est bien plus de l'ordre du surnaturel que du réalisme.

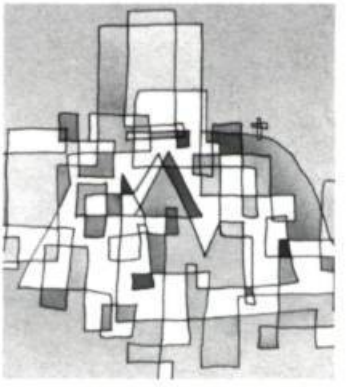
De plus, la confusion des lieux et des personnages, trop nombreux ou pas assez exploités, rend la lecture ardue et la présence de certains passages superflus. Pour cette raison, le style est lourd, parfois redondant. Il n'y a pas de créativité langagière. L'imaginaire de l'auteure se fait sentir beaucoup plus dans la complexité de l'histoire, dans l'amalgame d'une réalité multiculturelle, d'une recherche d'identité d'un peuple et d'une fascination pour l'Orient.

Dès lors, il est difficile pour le lecteur de s'intégrer au contexte, de sentir vraiment l'Asie et sa culture imprégnante. Il va de soi que l'auteure fait référence à des événements, à des situations avec lesquelles elle semble familière et qui correspondent à l'exotisme que se représentent les occidentaux. Mais comment faire la part des choses? Le danger de traiter d'une culture aussi différente que la nôtre, dans un contexte issu du fictif comme l'est ce roman, a pour effet d'amoindrir les éléments véridiques des us et coutumes de certains pays de l'Asie. Prenons par exemple les rites funéraires tibétains; parce que mentionnés à l'intérieur d'une histoire abracadabrante, ceux-ci pourraient, à l'insu du lecteur, passer pour pure invention alors qu'ils sont véridiques.

Par instant, l'auteure semble avoir eu trop à dire et n'a pas su comment l'exprimer sans se perdre dans des dédales de phrases encombrantes. Peut-être aurait-il mieux valu se concentrer sur un thème plutôt que d'en effleurer plusieurs. Ce roman, par moment trop long, aurait eu un impact plus grand s'il avait été condensé davantage. Somme toute, la trame du roman est intéressante; elle présente beaucoup de potentiel, mais l'absence d'un lien, d'une unité au niveau de la globalité du texte, ne permet pas au lecteur de se laisser totalement absorber par l'histoire.

Après une formation en communication à Montréal d'où elle est native, Gisèle Villeneuve découvre l'Asie pendant plusieurs mois, puis séjourne à Londres, où elle rédige une série de textes dramatiques pour la radio de la BBC. Installée depuis une dizaine d'années à Calgary, l'auteure consacre son temps à l'écriture de fiction et à la rédaction de scénarios français pour la radio éducative de l'Alberta. Elle a également publié des nouvelles en français et de la poésie en anglais.

Gisèle Villeneuve, *Rumeurs de la Haute Maison*. Montréal, Éditions Québec/Amérique, 1987, 320 pages.



Marie-Ève Pelletier est chroniqueure et critique littéraire à CFUO-Ottawa.